

Globethics Repository

The logo for Globethics, featuring the word "Globethics" in white, sans-serif font centered within a solid blue rectangular background.

Le Dialogue des religions [The Dialogue of religions]

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository. More information on Globethics see <https://www.globethics.net>. Data and content policy of Globethics Repository see <https://repository.globethics.net/pages/policy>.

Item Type	Article
Authors	Torres Queiruga, Andrés
Publisher	EATWOT's International Theological Commission
Rights	With permission of the license/copyright holder
Download date	2026-07-11 21:24:45
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/187482



1. Le dialogue des religions n'est nullement issu de la dynamique profonde de la théologie, mais a été imposé par les circonstances. Le danger est alors de faire des accommodements, sans réviser les présupposés théologiques. En général, en effet, de *nouvelles propositions* se font à partir d'*anciens présupposés* ou sans être suffisamment repensées.

2. C'est ce qui arrive avec le *concept fondamental de révélation*. Vatican II parle seulement d'«éléments de vérité» dans les autres religions, mais pas de «révélation» ; et le Pape actuel est encore plus réservé.

Dans l'inconscient théologique reste ancrée l'idée de révélation comme étant une «intervention spéciale» de Dieu au travers de certaines personnes «inspirées». La révélation est perçue comme un «miracle» psychologique qui en fait nécessairement quelque chose d'*exclusif*, qui n'arrive que dans celui qui la reçoit et dans sa propre religion. Les autres à l'extérieur ne peuvent que l'accepter «par principe d'autorité ». (Bonhoeffer parle du «positivisme de la révélation» quand il critique le mot de Barth: «oiseau, mange; ou meurs»).

3. Partant du *bloc unique création-salut* il est nécessaire de voir que c'est *depuis toujours* que Dieu cherche à se faire connaître à *tous*.

De son côté, il n'y a pas de restriction ni d'élection mais: «la plus large révélation possible». Quand quelqu'un «prend conscience» et découvre quelque chose de ce que Dieu cherche à faire connaître, il s'agit bien de *révélation au sens strict*. C'est pourquoi il faut partir du principe suivant: *toutes les religions sont révélées*, à leur manière et à leur mesure. Mais c'est la *réception humaine*, avec ses limites et/ou ses résistances, qui provoque inévitablement des limites et des différences. Second principe: toutes étant révélées, aucune religion n'est égale à une autre, ni n'atteint la même profondeur ou la même pureté. Le nier serait nier l'histoire.

4. Il en résulte évidemment tant la vérité du *pluralisme*, puisque la révélation est bien réelle et immédiate dans toute religion, que les inévitables *différences* dans la compréhension et le déploiement du révélé. Ce peuvent être des différences de simple perspective ; mais il peut en avoir aussi qui impliquent une inégalité dans la profondeur ou la pureté (penser aux mouvements de renouveau au sein de chaque religion ainsi qu'aux différences entre religions distinctes: entre «grandes» et petites ; comme aussi entre les «grandes»).

5. Ceci entraîne deux choses. a) Etant donné que tout accueil humain est *limité*, aucune religion n'est «parfaite» dans sa réalisation historique et toutes ont quelque chose que les autres n'ont pas : chacune peut donc donner et recevoir.

b) Il est possible de les comparer entre elles et il est légitime de choisir celle que l'on estime «globalement» la plus adéquate; pour cela choisissons-nous normalement une religion déterminée. Il existe un «*pluralisme asymétrique*».

6. Partant de là, le *dialogue* a deux caractéristiques importantes. 1) Tous doivent reconnaître une révélation réelle chez chacun. Aussi non seulement peuvent-ils mais *doivent-ils* apprendre quelque chose des autres. 2) Il n'est jamais acceptable de rejeter une religion; on peut seulement lui offrir enrichissement et/ou correction, si celle-ci le reconnaît et accepte spontanément de se laisser enrichir et/ou corriger (Paul parlait de «greffe»). Pour cela l'«*inreligionation*» doit compléter l'«*inculturation*», pour éviter le danger de ne respecter que la *culture*, mais de remplacer la *religion*.

7. Finalement, il faut renouveler les *thèmes les plus délicats et difficiles*. La révélation apparaît comme un processus de croissance et ouvre la possibilité d'un *accomplissement définitif*. Le Nouveau Testament croit que, *en fait*, cela est survenu dans le Christ.

1) Un *accomplissement* est possible parce que dans l'histoire on atteint parfois des vérités définitives (ainsi l'abolition de l'esclavage et l'égalité de la femme). Cela est survenu dans la révélation de Dieu en tant qu'*Abba* fait d'amour infini et de pardon inconditionnel, invitant à l'amour et au service. Dans l'histoire cela peut se concrétiser mais ne peut aller au-delà: un «*théocentrisme jésuanique*».

2) Cela nie tout exclusivisme, car il confirme et perfectionne tout ce qui a été atteint dans les autres religions. De fait, la Bible est déjà le fruit du dialogue, et serait impensable sans tout ce qu'elle a reçu des autres religions. De même aujourd'hui les autres religions aident à comprendre et à réaliser plus pleinement dans l'histoire l'accomplissement qui survint dans le Christ.

8. En réalité, cela rend possible un «*œcuménisme en acte*» (plus réel et plus efficace que le théorique sous bien des aspects). Dans la vie spirituelle et la praxis réelle se réalise un processus croissant d'«*inreligionation mutuelle*» entre les religions. Pour cela personne n'a à «*revenir*» ou «*rentrer au bercail*» de personne, mais nous avançons tous, chacun à partir de sa propre religion. De cette façon nous nous ressemblons et nous nous unissons chaque fois davantage, car en accueillant et en incorporant les éléments multiples et dispersés de la révélation, nous convergeons toutes et tous vers le mystère commun (comme ceux qui escaladent la même montagne par des chemins différents, sont chaque fois plus proches de l'unique sommet et plus unis entre eux).

Andrés TORRES QUEIRUGA

Santiago de Compostela, **ESPAGNE**